Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 1-2

Rubrik: Documentation étrangère ; Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après la ponte de l'œuf, les abeilles disposent de 60 minutes pour empêcher la fécondation.

Lèchent-elles le sperme avant qu'il ne pénètre dans l'ovule ?

Déposent-elles, sur l'œuf, une sécrétion glandulaire qui paralyse les lèvres de la fente et les fait durcir, empêchant ainsi le passage d'un spermatozoïde ?

Ou bien, cette sécrétion paralyse-t-elle le sperme lui-même, ou le détruit-elle ?

Voilà autant de questions auxquelles nous attendons une réponse définitive.

En bref, Hachinoke conclut que tous les œufs de la reine sont identiques et non fécondés jusqu'à une heure après la ponte. Cependant tous ces œufs sont pourvus de spermatozoïdes et la fécondation se produit entre 60 et 75 minutes après leur fixation dans les cellules, sauf intervention des ouvrières.

Nous nous permettons de soulever ici le problème de la présence de quelques mâles dans le couvain d'une jeune reine.

Des praticiens chevronnés estiment que ces mâles proviennent d'ouvrières pondeuses momentanément tolérées dans la colonie.

Qu'en est-il au juste ? Sans doute faut-il y voir encore l'œuvre des abeilles qui s'étant trouvées orphelines, ont obéi à l'instinct qui réclamait des faux bourdons en vue d'un vol nuptial dépassé. Elles ont donc simplement empêché la fécondation de quelques œufs pondus par leur jeune majesté.

Dans ce cas, n'accablons pas trop vite une jeune mère introduite dans une colonie et ne la rendons pas responsable du travail accompli par les ouvrières toutes puissantes.

Amis lecteurs, le monde mystérieux de la grappe est loin d'avoir livré tous ses secrets.

A chaque génération, des chercheurs hautement qualifiés parviennent à en déchiffrer quelques bribes.

C'est la tâche de notre revue de vous tenir au courant de ce qui se passe ailleurs.

Elle s'y essaye de son mieux au service de tous.

(Tiré de « Belgique apicole », par G. Chassot.)

P. Reginald.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

« LE RUCHER » DE J. KHALIFMAN
trad. Mme Morell

Suite de l'entretien sur les choses des ancêtres et leurs descendants. (N° de septembre 1970.)

— Comment observer le sens d'orientation des abeilles ?

— On a éloigné le nourrisseur, rempli de sirop ou d'eau miellée, auquel les abeilles étaient habituées, on l'a placé assez loin de la ruche d'observation, mais communiquant avec elle par les tubes en verre, par un labyrinthe et par des petits tunnels, ici et là.

L'abeille, après quelques hésitations, trouvait le chemin le plus direct, remplissait sa poche à nectar et rentrait au nid.

Elle dansait devant ses sœurs pour leur expliquer le chemin à suivre : elle refaisait les lignes droites, les zigzags du labyrinthe mais ne disait rien des tunnels.

Quelque temps après on supprima toutes les embûches et on laissa la route libre entre la ruche et le nourrisseur.

Les abeilles continuaient à voler vers le nourrisseur en suivant la direction apprise dans les tubes et respectant les angles différents et les zigzags.

Après six ou huit voyages, elles prenaient la ligne droite entre la ruche et le nourrisseur.

— Comment mesurer la capacité de la poche à nectar ?

— Il y a plusieurs façons de le faire :

Pendant la belle saison on capture quelques abeilles à leur départ de la ruche et on les pèse ; on les recapture à leur retour et on les repèse. La différence entre ces deux chiffres est divisée par le nombre des abeilles et cela donne approximativement le poids du nectar apporté à chaque voyage.

Un autre procédé est plus simple et plus précis : on remplit le nourrisseur avec le sirop, pesé très exactement, et on le pose sur la table d'expérience, bien connue des abeilles ; on permet à une dizaine d'entre elles de venir chercher ce sirop durant 2 heures. On enregistre le nombre de visites et on repèse le sirop du nourrisseur. La quantité du sirop manquant divisée par le nombre de visites donne le poids assez exact de nectar contenu dans la poche des récolteuses.

On a remarqué que plus le sirop était concentré, plus l'abeille en prenait à chaque visite. Plus près de la ruche se trouve la source de nectar, moins en prennent les récolteuses à chacune de leur visite.

Voici encore un procédé du pesage de nectar : on capture une abeille rentrant avec sa récolte, on l'endort avec une goutte d'éther, elle tombe sur un bout de papier-filtre, où elle rend sa prise et vide sa poche, il ne reste qu'à peser le papier.

Et voici un autre procédé, simple, exact et plus gracieux que le précédent :

On fixe un tube capillaire sur une planchette graduée comme celle d'un thermomètre. Ce mini-tube est ouvert à ses deux extrémités. On plonge une extrémité du tube dans le centre d'une fleur

élégante, faite en belle matière plastique bleue, avec les étamines jaunes qui entourent un petit récipient plein de sirop. Les abeilles visitent volontiers cette fleur artificielle et sucent le sirop du petit tube. On lit le nombre de millimètres bus par chaque visiteuse. Ce nombre peut atteindre jusqu'à 70 millimètres cubes.

Encore un moyen de mensuration des abeilles, sans les capturer : un groupe de 30 petits tubes est fixé au trou d'envol de la ruche laissant passer les abeilles vers l'extérieur et vers l'intérieur, 15 tubes sont ouverts à la sortie et les 15 autres à la rentrée des butineuses. En entrant dans ce petit tunnel de verre, chaque abeille incline par son poids le tube qui baissé ne permet pas l'entrée de l'abeille suivante. L'abeille traverse le tube qui remonte après son départ et reprend sa position première : il est prêt à recevoir l'abeille suivante. Tous les quarts d'heure l'appareil marque automatiquement le nombre d'allées et venues des butineuses.

Ce même appareil enregistre la température de l'air, la direction et la force du vent, la pression atmosphérique, la luminosité des rayons solaires et l'humidité de l'air.

— Les abeilles sont très sensibles à la différence et à l'intensité des couleurs.

Le prisme décompose le rayon de soleil en toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. L'abeille choisira la couleur de son nourrisseur et dans cette couleur elle cherchera la tonalité à laquelle elle est habituée.

— L'abeille est autant sensible à l'odeur ayant l'habitude du sirop parfumé et de l'endroit où ce sirop se trouve, elle reviendra même si le sirop n'est plus là.

La jatte avec le sirop, étant placée dans une caissette, le sirop épuisé, on a ôté la jatte et on a déplacé la caissette, en la mettant parmi quelques autres toutes pareilles. Les abeilles ont su trouver leur caissette vide malgré le changement de place, et se groupèrent autour d'elle.

— Les abeilles sont sensibles à la température de l'air.

— De plusieurs locaux, chauffés plus ou moins et munis de nourrisseurs, elles choisiront la température qui leur convient le mieux et resteront là.

— Comment mesurer la force avec laquelle l'appareil à venin tient au corps de l'abeille ?

— On a attaché un tout petit panier à la poitrine d'une abeille morte qui pend accrochée par son dard. On verse peu à peu du sable sec dans ce panier jusqu'au moment où le dard se sépare du corps arrachant l'appareil à venin et un bout de la chair du cadavre.

— Il n'y a pas de question à laquelle on ne puisse répondre.

La chose la plus importante est d'enseigner aux hommes l'art

de regarder pour voir, observer pour comprendre, poser les questions à la nature et, surtout, pouvoir saisir le sens des réponses qu'elle nous offre si généreusement.

Les réponses qui nous aideront à diriger le développement et la vie de tout ce qui existe.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

VOUS DORMEZ MAL... ALORS PRENEZ DU MIEL

Lorsqu'on propose à certaines personnes qui se plaignent de troubles divers d'avoir recours au miel, on entend encore cette réponse surprenante : « Pensez donc, manger du miel ? impossible, je ne le supporte pas, il est trop lourd, pas question d'en consommer le soir. Or, il est bien prouvé que si le miel est lourd dans sa densité, il constitue un aliment des plus faciles à digérer, il ne demande aucun effort de l'organisme, auquel il apporte des éléments nutritifs de haute valeur, capables de créer un état de santé et de bien-être, chez l'individu qui le consomme régulièrement, d'une manière ordonnée.

Interrogeons le Dr C. Jarvis, du Vermont, province du nord des Etats-Unis, et voyons ce qu'il dit de l'influence du miel sur le sommeil, chez les humains ?

« Nous devons apprendre à retrouver notre sommeil. Supérieure, de loin, à n'importe quelle « pilule miracle », est la tasse de miel additionnée de trois petites cuillerées de vinaigre de cidre. Gardez cette boisson dans votre chambre et, lorsque vous vous préparez au coucher, prenez-en deux cuillerées à café. Le miel est sédatif. Il ne demande aucun effort de digestion à l'estomac parce que ce travail a déjà été effectué par les abeilles.

Le miel passe dans le sang vingt minutes après son absorption, et vous vous endormirez une heure après vous être mis au lit ; si le sommeil manifeste quelque peine à venir, prenez encore deux nouvelles cuillerées de ce mélange. Si, après minuit, il vous arrive de vous réveiller et que le sommeil tarde à revenir, prenez encore deux cuillerées. »

Il y a certaines erreurs à redresser dans la manière de consommer le miel ; certaines personnes, à qui l'on a vanté les vertus du miel, veulent « s'y mettre » et pensent qu'il est utile d'en prendre une quantité importante, en peu de temps. Au contraire, il est plu-

tôt prescrit de manger du miel régulièrement, par petites rations, chaque jour.

Pour vous en convaincre, allez trouver un apiculteur de votre voisinage ; il sera heureux de vous livrer précisément du miel de votre région, qui est supérieur à tous les autres.

G. Ch.

LA PAGE DE LA FEMME

L'ESSENTIEL

La campagne est toute blanche;
Immobiles sont les branches,
Et tant que le soleil brille
Les petits cristaux scintillent.
Un air vif et sain nous fouette.
Corbeaux, noires silhouettes,
Et petits lapins sauvages
Animent le paysage.
Au rucher c'est le sommeil :
On ne voit pas une abeille !
L'essaim est bien engourdi,
Mais dès que tout reverdit
C'est cette vie latente
Qui n'était que dans l'attente
Qui va se manifester ;
Déjà ce sera l'été.
C'est en décembre par là
Que tous les bourgeons sont là.
Rien ne pourra empêcher
L'essor puissant au verger.
Mais revenons aux abeilles ;
Il faut espérer du miel !
On ressort l'équipement ;
C'est utile grandement ;
Mais c'est en réalité
Surtout pour l'éternité
Qu'il faut un revêtement,
Et il est certainement
Bien loin d'être habituel :
Il est d'ordre spirituel ;
Ce manteau n'a de chaleur
Que si vit dans notre cœur
Une foi forte et sincère
En celui qui est notre Père.

A. Chabry.

L'ÉTANG

Au détour d'une route apparaît un étang à peine troublé par le souffle du vent, le plongeon d'une grenouille ou d'une poule d'eau.

Les roseaux bruissent soyeusement. On y trouve de grands iris d'eau à fleurs jaunes où se posent les libellules ; dans les prés d'alentour pousse la menthe au parfum tenace et enivrant. Les ajoncs vert foncé y dressent leurs pointes aiguës, comme les épines d'un porc-épic, les peupliers frissonnent sans cesse étalant la même parure au printemps et à l'automne.

Un bois sert de toile de fond au vieux moulin, vestige d'un passé révolu. Une belle habitation se dresse au bout d'un large